

LOISIRS

Bernard Cazaubon En première ligne

- Ancien avocat bordelais, aujourd'hui ostréiculteur au Cap-Ferret, Bernard Cazaubon imagine une série de meurtres visant les villas en front de mer
- Une «Première Ligne», titre de son deuxième polar.

Céline AUCHER
c.aucher@charentelibre.fr

Quand Bernard Cazaubon prend la plume, les volets se ferment et la psychose s'installe dans le bassin d'Arcachon. Normal, sur la Côte d'Azur, à Biarritz et au Cap-Ferret, les riches villas en front de mer deviennent la cible d'un sniper répétitif. Une «Première Ligne» pas si enviable que ça, imaginée par un drôle d'auteur. Ancien avocat d'assises, ancien directeur juridique chez le géant du BTP Eiffage, mais ostréiculteur encore en activité dans le petit village de L'Herbe, Bernard Cazaubon sort là son deuxième polar. Comme une suite à son premier, «Ostréopithèque», qui va faire l'objet d'un film avec Pierre Arditi.

Vous n'avez pas peur des rétorsions de vos amis, riches propriétaires de villas, que vous tuez allégrement dans ce livre ?
Bernard Cazaubon. Je les tue de façon romanesque. Mais ce n'est

”
Gilda, l'ex-tueuse à gage du GAL, je l'ai défendue devant la cour d'assises des Pyrénées-Atlantiques. Je l'ai juste sortie de sa retraite pour accomplir une vengeance personnelle.



Écrivain, Bernard Cazaubon est aussi ancien avocat d'assises, ancien directeur juridique chez le géant du BTP Eiffage et ostréiculteur en activité.

Photo DR

pas un fantasme: j'avais besoin d'un crime parfait. Aujourd'hui, avec la qualité de la police scientifique, un crime parfait est un crime inexplicable. Quoi de mieux, pour cacher le projet d'amants diaboliques, qu'un type avec un fusil à lunette, tuant un peu partout un peu au hasard des gens riches dont les balcons donnent sur le large ? L'idée m'est venue en bateau, alors que je regardais ces villas avec des jumelles. On se fait toujours des ennemis en écrivant, mais ça n'empêche pas un très bon bouche à oreille: beaucoup de gens m'accostent en me disant qu'ils ont lu le livre d'un trait.

Il y a quelques passages saignants sur ce monde privilégié qui se retrouve par exemple Chez Hortense, ces «bourges parisiens et bordelais confondus, qui se lèchent les doigts en ingurgitant des moules dans un coffre-fort immergé au large»...

J'aime bien égratigner les institutions. Le vrai Ferretcapien n'est pas enclin à respecter ces espèces d'icônes que sont les grands restaurants traditionnels... Je vais moi-même manger Chez Hortense. Je connais Bernadette, qui tient le restaurant, depuis que je

suis tout petit. Une femme haute en couleur, dont les moules ont fait le tour de France. Elle m'accueille toujours avec bonheur !

On trouve dans ce polar une call-girl assassinée, un patron du BTP véreux, un avocat brillant, une flic et une tueuse à gage. Est-ce un concentré de vos différentes vies ?

Oui, c'est vrai, ce sont des gens que je porte en moi, des souvenirs qui remontent à la surface. L'avocat Jean-Baptiste Cazanova, c'est un peu moi. Gilda, l'ex-tueuse à gage du GAL (1), je l'ai défendue devant la cour d'assises des Pyrénées-Atlantiques. Je fais partie des avocats qui ont plaidé pour défendre ces tueurs employés par le gouvernement espagnol, avec la complicité de la police française, pour éliminer les terroristes basques de l'ETA réfugiés en France qui avaient commis des attentats de l'autre côté des Pyrénées. Mon personnage Gilda se fait attraper comme cette femme, laissée sur le carreau par le mortard qui devait l'extraire du lieu du crime. Je l'ai juste sortie de sa retraite pour accomplir une vengeance personnelle.

Vous êtes avocat à la retraite, mais ostréiculteur en activité à L'Herbe. Comment

passer-t-on de l'un à l'autre ?

C'est l'envie d'avoir une exploitation, la liberté qu'on a sur l'eau, ce qu'il y a de plus authentique. Cela fait 10 ans que je fais ça, que je regarde la mer et contemple la beauté du site.

Écrire des polars, c'est rester en contact avec votre ancien univers ?

Oui, ça me permet de faire des plaidoiries d'assises, comme à la belle époque. J'adorais construire des plaidoiries, le verbe, convaincre un juge et des jurés... D'où mon écriture très verbale. On retrouve des plaidoiries dans tous mes livres, c'est ma marque de fabrique !

Votre premier polar «Ostréopithèque» va faire l'objet d'un film de Pascal Thomas avec Pierre Arditi dans le rôle de l'avocat...

Il va être tourné cet automne, je suis impatient de voir le résultat, même si je ne suis pas sûr de reconnaître mon bébé. J'ai souvent été déçu par l'adaptation de romans au cinéma. Je compte beau-

A noter

«Première ligne»
de Bernard Cazaubon,
éditions Vents Salés.
Prix 18€.

coup sur Pascal Thomas qui est un amoureux ancien du bassin d'Arcachon. Ça devrait être différent d'un film comme «Les petits mouchoirs» qui ne montre pas le pays, mais transpose des Parisiens ici avec leurs problèmes de Parisiens.

Qu'est-ce qu'un ostréopithèque ?

Le nom que donnent certaines femmes du monde aux ostréiculteurs d'Arcachon, comme s'ils étaient des primates du fond des âges. Un nom très injuste pour ces gens durs à la souffrance. C'est un titre plein de dérision pour rendre hommage à ces personnalités fortes et authentiques.

Vous verriez-vous écrire un polar qui se passe loin du Cap-Ferret ?

Oui, je situe mon histoire dans cette région parce que je l'aime, mais je pourrais facilement émigrer vers la Bretagne, la Côte d'Azur ou le Pays Basque, jamais loin de la mer... Je pense d'ailleurs muter Maryline, la femme flic, dans une autre région. C'est le personnage pour lequel j'ai le plus de tendresse, c'est une femme de combat, séduisante, dans un milieu de machos. J'en ai connu des flics comme ça.

(1) Groupes antiterroristes de libération.